**Écrit après la visite d'un bagne**

**Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.**

**Quatre-vingt-dix voleurs sur cent qui sont au bagne1**

**Ne sont jamais allés à l'école une fois,**

**Et ne savent pas lire, et signent d'une croix.**

**C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime.**

**L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme.**

**Où rampe la raison, l'honnêteté périt.**

**Dieu, le premier auteur de tout ce qu'on écrit,**

**A mis, sur cette terre où les hommes sont ivres,**

**Les ailes des esprits dans les pages des livres.**

**Tout homme ouvrant un livre y trouve une aile, et peut**

**Planer là-haut où l'âme en liberté se meut.**

**L'école est sanctuaire autant que la chapelle.**

**L'alphabet que l'enfant avec son doigt épelle**

**Contient sous chaque lettre une vertu ; le cœur**

**S'éclaire doucement à cette humble lueur.**

**Donc au petit enfant donnez le petit livre.**

**Marchez, la lampe en main, pour qu'il puisse vous suivre.**

**La nuit produit l'erreur et l'erreur l'attentat.**

**Faute d'enseignement, on jette dans l'état2**

**Des hommes animaux, têtes inachevées,**

**Tristes instincts qui vont les prunelles crevées,**

**Aveugles effrayants, au regard sépulcral3,**

**Qui marchent à tâtons dans le monde moral.**

**Allumons les esprits, c'est notre loi première,**

**Et du suif 4 le plus vil faisons une lumière.**

**L'intelligence veut être ouverte ici-bas ;**

**Le germe a droit d'éclore ; et qui ne pense pas**

**Ne vit pas. Ces voleurs avaient le droit de vivre.**

**Songeons-y bien, l'école en or change le cuivre,**

**Tandis que l'ignorance en plomb transforme l'or.**

**Je dis que ces voleurs possédaient un trésor,**

**Leur pensée immortelle, auguste et nécessaire ;**

**Je dis qu'ils ont le droit, du fond de leur misère,**

**De se tourner vers vous, à qui le jour sourit,**

**Et de vous demander compte de leur esprit ;**

**Je dis qu'ils étaient l'homme et qu'on en fit la brute ;**

**Je dis que je nous blâme et que je plains leur chute ;**

**Je dis que ce sont eux qui sont les dépouillés ;**

**Je dis que les forfaits dont ils se sont souillés**

**Ont pour point de départ ce qui n'est pas leur faute ;**

**Pouvaient-ils s'éclairer du flambeau qu'on leur ôte ?**

**Ils sont les malheureux et non les ennemis.**

**Le premier crime fut sur eux-mêmes commis ;**

**On a de la pensée éteint en eux la flamme ;**

**Et la société leur a volé leur âme.**

**Victor Hugo, Jersey, 27 février 1853, Les Quatre vents de l'Esprit.**

**1 bagne : établissement pénitentiaire où se purge la peine des travaux forcés.**

**2 on jette dans l'état : on laisse tels quels, dans leur état initial.**

**3 sépulcral : qui évoque la tombe, la mort.**

**INTRODUCTION**

Cet extrait est tiré d’un recueil tardif de Victor Hugo, Les quatre vents de l’esprit (1881). Il est donné sous la forme de trois strophes de longueur inégale (4 vers, puis8, puis 34) composés en alexandrins. C’est donc un poème, mais à l’époque où Hugo le publie, à la fin de sa carrière, les discours politiques ou didactiques sont encore souvent rédigés en vers.

C’est un plaidoyer pour la défense des « voleurs » présentés comme des victimes de la société, et pour l’éducation. L’école, en procurant le savoir, est la meilleure arme pour l’éradication de la délinquance.

Cette vision généreuse s’appuie sur la connaissance du bagne, dont Hugo, si l’en en croit le titre « Ecrit après la visite d’un bagne » a franchi la porte. Elle est porteuse d’un idéal éducatif propre à la seconde moitié du XIX° siècle. Par là, elle contribue à éclairer les fondements de l’Ecole de la République. Il s’agit toutefois d’un discours daté autant par le fond que par la forme, qu’il conviendrait de réactualiser sur des bases compatibles avec notre propre monde.

**PARTIE1 : Une analyse sociale**

La rhétorique, principalement les figures d’antithèse, se met au service d’une analyse sociale. Elle peut se résumer par une formule centrale dans la troisième strophe : « La nuit produit l’erreur et l’erreur l’attentat ».

La nuit, c’est ici l’absence de savoir, et plus précisément l’absence d’accès à la lecture. A l’appui Hugo produit une statistique, évidemment approximative : « Quatre vingt-dix voleurs sur cent qui sont au bagne / Ne sont jamais allés à l’école une fois ».

Dans le même registre de la nuit, les délinquants sont décrits comme des « aveugles », au regard « sépulcral », métaphore qui évoque l’obscurité du tombeau.

A l’opposé, l’école est une garantie d’humanisation. Les métaphores appartiennent au registre de la lumière :

« Allumons les esprits » serait ici la devise de l’éducateur, qui ouvre la marche « la lampe en main » ; elles évoquent aussi l’élévation et la libération de l’âme : « tout homme ouvrant un livre y trouve une aile ».

Il sera permis au lecteur de voir dans cet éloge de l’école la reconnaissance, par Hugo, de l’esprit des Lumières : « où rampe la raison, l’honnêteté périt ». « L’école est sanctuaire autant que la chapelle » deux métonymies complémentaires, indiquant que c’est bien la raison, et non seulement la religion qui, en cette fin du XIX° siècle sont facteurs de progrès.

L’héritage de la Révolution française est ici pleinement assumé, de façon consensuelle, sans anticléricalisme appuyé.

**PARTIE  2 : Un  plaidoyer en faveur  de  l’éducation**

Le triomphe de la lumière sur la nuit est décrit de manière dynamique, comme un processus, et non seulement comme une antithèse. Hugo reconnaît l’éducation comme un développement du petit homme, ce qui sera illustré de façon plus précise par les grands pédagogues (avant Hugo, par Rousseau, et au XX° siècle par Piaget et Vygotski, notamment).

Il convient d’amorcer ce processus dès la petite enfance, avec des outils adaptés : « Donc au petit enfant, donnez le petit livre ».

Inversement, l’auteur des Misérables pointe, du côté des voleurs, le handicap consécutif à l’absence de prise en charge sociale de l’enfance : au lieu de s’épanouir, ils ont régressé, en vertu d’une loi implacable que Hugo énonce sous la forme d’une métaphore filée : « l’école en or change le cuivre / Tandis que l’ignorance en plomb transforme l’or ».

Ce processus éducatif résulte clairement d’une décision politique. Se trouve ainsi martelée par Hugo, à coup d’anaphores (« Je dis que… », L’idée d’une l’éducation comme un « droit de l’homme » : « Je dis qu’ils ont le droit, du fond de leur misère / De se tourner vers vous… », et par ricochet, la responsabilité de la société. La formule lapidaire qui conclut l’extrait procède à un étonnant renversement : « Et la société leur a volé leur âme ». Le vrai crime de vol est ainsi imputable à la société elle-même, que Hugo met en accusation, en se mettant lui-même du côté des responsables : « Je nous blâme » : le poète, « je » sujet de la phrase endosse une responsabilité collective, exprimée par le « nous » complément d’objet direct.

  **PARTIE3: Une conception marquée par  une  histoire dépassée**

Cet extrait peut-il pour autant inspirer une politique éducative pour le début du

XXI° siècle ? Oui, dans la mesure où sous une forme rhétorique dépassée, il exprime clairement l’idéal de l’École de la République dans la tradition française. L’éducation pour tous est posée comme un Droit de l’Homme.

A juste titre, Hugo insiste sur le « savoir lire ». A son époque, il s’agit encore d’une alphabétisation, que l’école de Jules Ferry parvint à généraliser. Bien entendu, la « maîtrise de la langue française », première compétence du socle, suppose, aujourd’hui, des compétences plus techniques, plus adaptées à l’évolution du monde, que l’apprentissage de l’épellation, avec un « alphabet » qui fut longtemps un simple abécédaire. Encore plus percutante la conception de la « morale » qui se dégage de cet extrait. Aujourd’hui encore un enseignement « laïc » de la morale fait débat. Ici « le monde moral » est une illusion propre à la société bien pensante : faute de l’éclairage de l’instruction, les voleurs n’y peuvent marcher qu’ « à tâtons ».

Ce cadre idéologique permettrait de rapprocher ce texte de la Préface du célèbre Tour de la France par deux enfants, un des premiers manuels pour l’école primaire, publié à peu près à la même époque.

Mais là s’arrête la pertinence pour aujourd’hui de ce texte, dans lequel il ne faut chercher ni vision pragmatique, ni programme. Plusieurs aspects seraient en décalage avec notre époque. Les rapports internes aux classes sociales nécessitent des analyses plus fines, dépassant le schématisme de la

vision de Hugo, fondée sur la domination des possédants menacés par les classes dangereuses ; significativement, dans l’extrait, les délinquants sont désignés comme des « voleurs ». L’unique figure emblématique de Jean Valjean ne suffit plus aujourd’hui pour illustrer les formes multiples des déviances ni à les expliquer. Ce travail a été fait par la sociologie, discipline qui s’est développée surtout au début du XX° siècle, avec les travaux, par exemple, de Durkheim.

**En conclusion** :

Si les connaissances aujourd’hui reposent toujours sur des piliers qui sont la langue (1° compétence du socle commun), la lecture et la culture littéraire

(5° compétence), il faut y ajouter la culture scientifique (3° compétence), qui pose le problème de la spécialisation, et des compétences spécifiques.

Parmi ces dernières, la formation du citoyen, l’apprentissage de l’autonomie et de l’esprit d’initiative jettent aujourd’hui à l’école de nouveaux défis, que Hugo, à la fin du XIX° siècle ne pouvait pas anticiper. Ce que l’écrivain appelle « l’enseignement », enfin, ne procède pas seulement de grands idéaux. Il nécessite une formation pédagogique, technique et professionnelle.